

Dimanche 8 avril 2018
2ème dimanche de Pâques (BP02)

I- LECTURES BIBLIQUES

Actes 4/32-35 3

1 Jean 5/1-6

Jean 20/ 19-31

II- NOTES/COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

NOTES pour texte Luthérien Année 2

PRAXIS 1998

APPROCHE

Ulrike Schilling

Quatre femmes entre 26 et 75 ans.

Liées à la communauté.

- Texte de très haut niveau spirituel. Surmonter le monde par la foi, les commandements qui sont faciles, je me sens toute petite en face de cela. Ce n'est pas mon cas.
- Texte pas facile à comprendre. Les phrases sont imbriquées les unes dans les autres. S'il n'y a que la lecture, je ne retiendrai pas grand-chose. Quelle relation entre cette épître et l'Évangile de Jean ?
- J'ai relu plusieurs fois, il demeure fermé. Le partage du monde en deux ne me plaît pas. Je ne pense pas que ce soit mon rôle de triompher du monde. Il y a beaucoup de choses positives dans le monde.

Parvenues à ce point, j'ai trouvé utile de donner quelques indications exégétiques.

Ce qui est intéressant, c'est que la lettre lutte contre les déviations gnostiques, cherche à ce que les membres de la communauté gardent les pieds sur terre et conservent un sens de l'appartenance à un groupe. Il s'agit de rappeler que Jésus est le Christ et que l'amour fraternel doit se manifester vraiment visiblement lorsqu'on se réclame de la « paternité » divine. Il subsiste un problème du fait que le texte semble ne pas exprimer cela par lui-même.

La collecte des réflexions reprend :

- Le langage est trop élevé, j'ai de la peine à comprendre, il faut que je me traduise cela en termes plus simples. On parle trop d'amour dans ce texte, cela m'énerve. Je connais de l'amour du prochain qui ne se base pas sur l'amour de Dieu. Pour moi, je vois un risque de retomber dans une nouvelle forme de légalisme. Je ne trouve pas que les commandements soient faciles.

Les autres ne partagent pas cet avis. Mais celui-ci montre que c'est le texte qui, par lui-même, provoque la polarisation. C'est un texte pour initiés, les concepts qu'il emploie résultent d'un processus prolongé. Il était nécessaire de retraduire.

- Je dois me représenter le Jésus des synoptiques, celui qui s'est tourné vers les humains et les a entraînés sur son chemin. Pour moi, croire, c'est faire confiance. Quand on me dit ; « Jésus est le Christ », il me faut faire une traduction. C'est plutôt ardu.
- Ce texte me plaît. Je trouve que toute la lettre est admirable. Elle m'édifie encore, à 75 ans. Je ne prétends pas être capable de vivre ainsi, dans une perfection de l'amour qui va jusqu'à l'amour des ennemis. Je ne le pourrai jamais, mais je sais où est ma place et sur quoi je me fonde. Avec le Christ, je comprends qu'on puisse dire que les commandements sont faciles.

Le mot « facile » est en tension avec le mot « victoire ». La victoire présuppose une lutte, quelque chose que je dois traverser avant de parvenir au point où les commandements deviennent faciles. Le texte m'aide à préciser les valeurs selon lesquelles je désirerais vivre. Ces valeurs ne sont pas « ordinaires », elles ne vont pas de soi dans notre monde de préparation à la violence, d'excitation. J'ai besoin de me rappeler cela et le texte me donne de la force.

La foi ne peut paraître quand je remets tout en question, Cela se contredit. Je suis reconnaissante à ma mère de m'avoir bien « marquée »

- Je reçois ce texte dans l'esprit du chant appris dans mon enfance et que j'aime encore : As-tu compté les étoiles ... ? Je vis la foi comme un acte passif, comme un don qu'on reçoit. Pour moi, il n'y a pas de tension entre les commandements et l'amour. Il faut un lien, une relation pour pouvoir être libre. Les commandements peuvent aussi être reçus comme une aide pour la vie. Il faut que quelque chose engage.
- Je vis très fortement cette image « né de Dieu » ou « engendré par Dieu ». Cet aspect corporel qui nous unit à l'amour de Dieu, et dans cet amour. Dans cette présentation, il n'y a plus d'opposition entre Dieu et les humains. L'image préfère parler de famille, avec processus de conception, d'hérédité, des frères et de soeurs qu'on trouve autour de soi et avec lesquels il faut bien vivre. Il y a l'amour fraternel, mais aussi de la concurrence, de l'envie, des phases de proximité, d'autres de distance. C'est probablement la raison pour laquelle le texte insiste si fort sur l'amour des enfants de Dieu et relie cet amour à celui de Dieu et pour Dieu.

L'important était ce regard vers Jésus. Il nous a présenté Dieu comme un père, et présenté le décalogue sous la forme du double commandement d'amour. La discussion m'a montré qu'il y a une possibilité de s'entendre assez aisément sur ce qui nous est commun dans la foi ; tout en montrant qu'il ne va pas de soi que les notions signifient la même chose pour tous. Je dois permettre qu'on m'interpelle à propos du sens de mes notions théologiques. Il faut alors accepter de me livrer à un travail de traduction . C'est ce qui fut le cas dans notre rencontre. Nous ne sommes pourtant pas parvenues à franchir la distance éprouvée par l'une des participantes.

HOMILÉTIQUE

Friedrich Holze

Notre foi = la victoire ! gonflé l'apôtre ! En 1545 déjà, Luther se demandait s'il n'y allait pas un peu fort. Les chapitres sombres de 2.000 ans de christianisme permettent-ils ces tons triomphalistes ?

Cette remise en question peut sembler fondamentalement justifiée, sauf si l'on tient compte de l'arrière-fond historique, on pense différemment. Ce n'est pas une église triomphante qui s'exprime dans ici, comme dans tout le Corpus Johanneum, d'ailleurs. C'est la voix d'une Eglise opprimée, menacée par les attaques d'une orthodoxie judaïque vigoureuse. Elle s'efforce d'empêcher ses membres de quitter la communauté pour une autre. Selon 1 Jean 2/19, des chrétiens d'origine juive seraient retournés à la synagogue, mettant en danger l'Eglise. Le coup est dur : par déception religieuse ou par opportunisme politique, des chrétiens contestent la messianité de Jésus. On est mis en demeure de réfléchir sérieusement : qu'est-ce qui justifie notre existence ? Qu'y a-t-il de si particulier chez nous pour que nous suivions notre propre chemin hors du judaïsme ? Pourquoi la personne de Jésus irremplaçable pour notre foi ? C'est ainsi qu'il faut lire et prêcher : message d'une communauté ébranlée qui s'efforce de reprendre conscience de ce qui fait sa raison d'être. Ce n'est certes pas une fanfare triomphante, même si, plus tard, ce fut parfois le cas, avec de tristes conséquences pour ceux qui faisaient retentir de tels accents.

Ces images de victoire et de triomphe enveloppent une communauté éprouvée. Celle-ci vit dans un environnement oppressant et intimidant et essaie de conserver son espérance ; espérance basée sur le pouvoir transformateur de la foi en Jésus-Christ ; il ne s'agit pas seulement de conserver l'espérance, mais aussi de la reformuler pour le présent.

C'est par là que la péricope de ce jour touche à des questions importantes de notre réalité actuelle, communautaire et ecclésiale. Beaucoup de personnes tournent le dos à l'Église, ostensiblement ou intérieurement. L'Église est considérée comme dépassée, et l'on se tourne vers d'autres « articles » du marché religieux. En présence d'un mouvement dont on ne voit pas encore la fin, les voix triomphalistes ont tendance à se taire ; on ne parle plus d'une cure d'amaigrissement salutaire. Les chrétiens qui « tiennent » à leur communauté sont poussés dans leurs derniers retranchements par des attaques qui deviennent de plus en plus virulentes. Quelle vision a du Christ cette Église que la société pousse de plus en plus sur le côté ? Avons-nous encore une vision ? Comment la réalité du Christ peut-elle être formulée, proclamée dans le monde moderne ? Il ne s'agit plus, depuis longtemps, de conserver les effectifs, mais bien de stopper l'exode des découragés et des indifférents. Tout cela soulève des questions en relations avec la première lettre de Jean. La réponse peut sonner étrangement à nos oreilles :

notre crainte en présence d'une réalité qui peut faire dresser les cheveux reflète ou exprime une profonde crise dans la foi et la vie des chrétiens. C'est en nous, dans notre propre foi, que quelque chose doit bouger, si nous voulons que cela change.

Pour 1 Jean, tout dépend de cette foi, de ce premier saut dans une relation nouvelle de confiance en Dieu. C'est comme une nouvelle naissance, comme si Dieu nous appelait à une nouvelle vie. Pour comparer avec Christ : une résurrection avec un nouvel horizon où me situer avec ma vie.

Ce' qui paraissait difficile (le respect des commandements de Dieu) devient soudain aisé. La foi n'est-elle pas une plongée dans l'amour de Dieu, ce qui me rend libre en vue des actes d'amour.

H. Gollwitzer disait : Pour aimer, il faut être aimé. Notre amour est fondé sur l'amour de Dieu.

Le changement (bouleversement) de mon moi se fait du dedans, par la foi. Les pouvoirs d'amour qui sommeillent en moi sont réveillés, sont libérés en vue d'une transformation créatrice du monde.

Pour l'épître, l'amour qui se manifeste entre les humains est une image vivante de l'amour du créateur lui-même. Le créateur n'abandonne pas son monde, il s'approche avec amour de lui . Par le fait qu'il prend l'apparence de chair et de sang en Jésus-Christ, il œuvre depuis longtemps à la transformation de notre réalité - il surmonte ainsi la distance qui sépare le monde de lui.

H. Gollwitzer disait : Nous sommes aimés afin d'aimer ; aimés par un triomphe sur le monde, afin que par l'amour nous transformions le monde.

C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre que la foi triomphe du monde : c'est la foi qui correspond à la relation d'amour entre Dieu et les humains, c'est par l'expérience de l'amour que le dieu créateur porte au monde qu'il a créé que la crainte du monde est vaincue par une nouvelle confiance mise dans le monde. L'épître ne prêche donc pas la fuite du monde, la séparation d'avec le monde. Elle invite les chrétiens à aller vers le monde en étant bien conscients de pouvoir y apporter une pratique exemplaire de l'amour. C'est l'harmonie de la vie communautaire chrétienne qui en portera un témoignage vivant.

Cela serait-il possible sans Jésus ? Non, car, comme l'amour de Dieu prend sa forme dans la personne de Jésus, toute action de l'amour portera finalement la marque du Christ. C'est de cette manière que Dieu sera représenté.

NOTES pour B

Signes 1997 Vivre et célébrer le Temps pascal (2e au 7e de Pâques)

Au cours des 50 jours qui nous conduisent jusqu'à la Pentecôte, nous découvrons

- 2,3 le Seigneur apparaissant à ses disciples,
- 4 vrai Berger,
- 5 Vraie vigne
- 6 nous donnant le commandement de l'amour ou
- 7 priant le Père pour notre unité.

Pendant ce temps-là, les premières lectures sont prises dans le Livre des Actes des Apôtres. Elles nous présentent l'Eglise naissante, vivant de la présence du Christ Ressuscité et au souffle de l'Esprit.

- 2 Unité communautaire
- 3,4 Prédication apostolique

- 5 les ministères
- 6 dynamisme missionnaire
- 7 prière

Les deuxièmes lectures sont extraites de la première lettre de Jean.

Elles nous révèlent le mystère de l'amour chrétien, dans sa nouveauté radicale comme dans ses exigences incontournables.

On lit en extraits suivis. A l'origine, il s'agit d'un livret spirituel et polémique invitant à lire l'Evangile de Jean sans déviation.

La plupart du temps cette 2e lecture est en relation avec la page d'Evangile.

Pâques 2

Ce qui nous fait vaincre le monde, c'est notre foi ! (2e)

Quelles sont les armes proposées ?

- Le témoignage des disciples du Christ 1ère lecture

L'unité des cœurs se concrétise par la mise en commun des biens.

C'est alors la victoire du "à tous on peut tout" sur le "chacun pour soi"

- La foi en Jésus, Fils de Dieu 2e lecture

C'est la victoire du sens sur le doute. Elle est accompagnée d'une béatitude :

Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

- Le pardon des péchés Evangile

L'Eglise, animée du souffle de l'Esprit, peut répandre la paix dans les cœurs. C'est la victoire du salut sur le mal.

Il y a encore beaucoup d'autres signes.

Si nous en évoquons certains qui donnent à voir ces victoires ! Alors nous reconnâtrons le Ressuscité venant changer nos peurs et nous remplir de joie.

Actes 4/32-35

Luc décrit la première communauté de Jérusalem. Dans la liste ABC, chaque 2e dimanche de Pâques, on lit l'un des trois sommaires du livre des Actes. Aujourd'hui le 2e.

1 *Actes 2/42-47* 2 *Actes 4/32-35* 3 *Actes 5/12-16*

***Actes 4/32-35* 3**

Ici, Luc insiste sur le partage communautaire. Il rapporte un exemple, vite suivi d'un contre-exemple (4/36-37). Ce n'est pas un idéalisme ayant mal tourné.

La première Église s'efforçait de réaliser un double idéal :

L'idéal de l'amitié grecque déjà vantée par Aristote : Les amis n'ont qu'une âme entre eux et les biens sont propriété commune. C'est aussi ce qu'essayaient de faire les groupes se réclamant du philosophe Pythagore.

L'idéal du peuple de Dieu proclamé par le livre du Deutéronome (15/4) : Il n'y aura pas de pauvres chez toi ! C'est ce qu'essayaient de vivre les esséniens de Qumram. Et puisqu'on doit aimer Dieu (de tout son cœur et de toute son âme 'Deut 6/5) les croyants auront un seul cœur et une seule âme.

1 Jean 5/1-6

Certains prédicateurs refusaient d'annoncer Jésus comme Fils de Dieu.

L'Apôtre encourage les fidèles qui résistent à ces perturbateurs :

Il s'adresse à quiconque croit vraiment. Croire, c'est voir en Jésus "le Christ" Par cette foi, on naît de Dieu (cf. Jean 1/12). Croire, c'est se lier, donc aimer Dieu et ceux qui sont nés de Lui. L'amour fraternel n'est pas un sentiment; il vient de la foi qui voit dans les autres des "enfants de Dieu". Aimer Dieu, vouloir lui plaire, c'est accomplir les commandements qui, selon 1 Jean 3/23, demandent la foi et l'amour. Ainsi sommes-nous vainqueurs du monde, des ténèbres de la non foi où prospèrent les faux prophètes (cf. 1 Jean 4 /1-5)

Jean rappelle un triple témoignage : Jésus est venu par l'eau : son baptême annonçait le don de l'Esprit Saint (Jean 1/33). Mieux, l'eau et le sang jaillis du côté ouvert (Jean 19/34) témoignent d'un amour sans limites.

Ces deux derniers signes s'unissent dans l'Esprit de vérité. Donné dans le baptême et la Cène, l'esprit rend vraie en nous l'œuvre de Jésus.

Ainsi nous croyons et nous aimons, notre vie se transforme.

Thomas proclamait, en germe, cette profondeur de la foi, elle entraîne un amour mutuel (1ère lecture)

Jean 20/19-31

C'était primitivement la fin de l'Evangile selon Jean.

Thomas est béni comme le dernier de ceux qui ont vu et qui ont cru.

Depuis que ces témoins ont disparu, nous sommes bénis par Dieu comme ceux qui croient sans avoir vu.

Il était là

Les récits d'apparitions pascales tendent de rendre ce qui dépasse l'expérience ordinaire. Les témoins constatent que Jésus est vivant, que sa présence s'impose et qu'il leur donne une mission.

Leur vocabulaire est riche et varié :

Il se fit voir, il vint, il les rencontra, il s'approcha d'eux, il se manifesta.

L'expérience des premiers témoins fut sans pareille; mais les mots qu'ils emploient disent que, dans notre vie aussi, le Ressuscité se rend présent.

La venue de l'Esprit

La venue de l'Esprit saint ne se date pas.

Les évangélistes cherchent seulement à déployer la richesse du don de l'Esprit.

Si l'on traduit **Jean 19/30** par Il transmet l'Esprit, cet esprit est alors signifié par l'eau et le sang et est offert dans le don suprême de la croix.

En **Jean 20**, c'est le soir de Pâques que Jésus souffle l'Esprit de la création nouvelle.

La Pentecôte juive célébrait l'alliance du Sinaï. C'est ce jour-là que Luc situe l'irruption de l'Esprit de la nouvelle alliance (**Actes2**)

NOTES pour Luth 1

APPROCHE

Bernd Giehl

J'ai aimé prêcher sur ce texte. Mais c'est aussi un texte difficile.

Par sa symbolique, il occupe une place particulière au sein même des récits de résurrection, C'est pour cette raison que j'ai eu envie d'aborder ce texte avec deux groupes totalement différents :

le groupe des catéchumènes et le groupe d'études bibliques.

Avec les catéchumènes.

Précédemment, j'avais déjà parlé de miracles avec les catéchumènes, ce texte venait donc en prolongement.

Je ne pouvais aborder ce récit avec les catéchumènes sans donner préalablement une introduction.

Nous avons donc eu une première discussion sur le sujet de la mort et des représentations la concernant.

Il apparut immédiatement que ce que nous appelions « aller au ciel » ne représentait plus rien pour les enfants.

Que feraient-ils, s'ils savaient qu'il ne leur restait plus qu'une année à vivre ?

Un voyage aux USA. Pour revoir une fois jouer une grande équipe de base-ball.

Un autre chercha une formule humoristique : 80 % de plaisir et 20 % d'Église, pour le cas où...

En une 2e séance, nous avons pris le récit de l'apparition de Jésus dans le cercle des disciples (et à Thomas).

Nous lisons à haute voix. Puis je demande aux enfants de poser leurs questions concernant la compréhension, tout en notant par ailleurs les réflexions qui leur viennent à l'esprit.

Sabrina a peine à comprendre que Jésus pardonne d'emblée, car les disciples l'ont tous « laissé tomber ».

Je lui demande d'où elle a tiré cette compréhension. Elle me répond « Il leur a dit :

La paix soit avec vous ! ET il a aussi dit (23) : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront pardonnés ! »

Elle est aussi troublée parce que Jésus souffle sur eux en leur disant : Recevez le Saint Esprit ! »

Nils pense que Jésus agit ainsi pour bien montrer qu'il est vivant, qu'il n'est pas rien qu'un « esprit ».

La question de l'esprit ou de l'homme réel fera maintes apparitions lors de la discussion.

D'une part, ils sont frappés par le fait que Jésus peut passer à travers portes et murs.

Jan affirme alors catégoriquement : « Oui, c'était un esprit, et c'était aussi un homme ».

Un autre ajoute : « Peut-être que Jésus avait déjà ce pouvoir avant sa mort ? »

Puis les catéchumènes remarquent que le récit dit par deux fois que Jésus a montré son côté et ses mains.

Pourquoi fait-il cela ? Et pourquoi Thomas insiste-t-il pour voir le côté et les mains ?

Tim dit alors : « Parce qu'il veut être sûr qu'il s'agit bien de Jésus en personne. »

Les enfants concluent : « N'avons nous pas dit que seul un esprit pouvait passer à travers les portes ?

Jésus était-il bien « réel » ou n'était-ce qu'une apparition, un fantasma, un fantôme ?

Pour finir, la question de savoir quelle conclusion ils tiraient pour eux-mêmes ; Pour la majorité de ceux qui se sont exprimés, le récit n'est pas crédible.

Fabian déclare qu'il n'est pas possible que quelqu'un ressuscite et passe à travers les portes.

Timm demande si Jésus est revenu avec son propre corps ou avec un autre corps.

Sabrina s'étonne de ce que Jésus ait pu ressusciter, se montrer plusieurs fois, puis disparaître.

Elle ne dit pas qu'elle n'y croit pas, mais ses doutes doivent peser aussi lourds que sa foi.

Il est probable que beaucoup sont pareillement partagés.

Le cercle Biblique

Pour les participants, Thomas, est des nôtres.

Il est probable que Jean a raconté ce récit pour montrer l'importance de la foi en Jésus.

On accepte la définition de la foi qui ressort de ce passage c'est : ne pas voir mais être tout de même certain.

La foi s'est transmise à travers les siècles parce qu'il y a toujours eu des gens qui misaient sur l'invisible.

Actuellement, seule une minorité y est disposée (ou en a la possibilité).

Par ailleurs, ce texte comporte aussi un appel en vue d'annoncer l'Évangile. On anticipe sur Pentecôte.

Le groupe n'est pas parvenu à se mettre d'accord sur le point de savoir si l'appel concernait tous les croyants, quelques uns, ou uniquement les « ministres ».

Nous revenons ensuite à Thomas. Pourquoi est-il le seul à ne pas croire alors que les dix autres ont un témoignage unanime à propos de la résurrection ? Se sent-il exclu ?

Ce qui est étonnant, c'est que Jésus soit revenu une nouvelle fois, uniquement pour convaincre celui qui doutait. Mais quel est ce Jésus qui revient là ? D'une part, il peut se matérialiser et se dématérialiser. D'autre part, on peut, toucher ses plaies. Peut-il, à son gré, passer d'une forme à l'autre ?

Une seule participante trouve cela naturel : « Il est vraiment Dieu ».

Notre compromis : peut-être qu'entre Pâques et l'Ascension Jésus a été un « voyageur » entre les mondes.

A la fin, le groupe revient sur le sujet « Remettre et maintenir les péchés ».

Plusieurs ne sont pas à l'aise avec cette formulation, même si elle se trouve aussi dans d'autres Évangiles.

Dieu n'est-il pas l'unique qui jugera à la fin des temps ?

Et Matthieu 7/1 ne dit-il pas : Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés ?

Comment se comporter en face des contradictions de ce genre ?

Une participante proposera : Il faut lire aussi avec le cœur, pas rien qu'avec la tête ! »

L'intéressant, c'est que cette histoire concernant un douteur a fait surgir les doutes et les questions d'humains qui partent du point de vue qu'il y a une inspiration divine dans la Bible.

ESQUISSE THÉOLOGIQUE

Dietrich Zeitlinger

Ma relation avec ce texte est dans la sympathie que j'éprouve pour l'attitude de Thomas. En moi, il y a une lutte incessante entre la certitude de la foi et l'évidence du caractère définitif de la mort.

Je ne dois pas être le seul dans cette situation. L'analyse de la péricope est éclairante : Il y a ici plus qu'une théologie de la résurrection. La péricope présente trois aspects de l'action de la vie nouvelle venant de Dieu dans notre monde dominé par la mort et le désespoir.

A La rencontre des disciples avec le ressuscité, le décisif n'est pas le « miracle » de l'apparition mais la nouvelle présence du ressuscité et le don de la paix : tous sont convaincus. **19s.**

B L'envoi des disciples.

Le don de l'Esprit les a investis pour poursuivre l'action de Jésus : libération et pardon. **21-23.**

L'accent est certainement mis sur le pouvoir de libération ;

à mon avis, Jésus met plutôt en garde contre le danger de « lier » en négligeant la mission.

C Par la présentation de Thomas et de son passage de l'incrédulité vers le témoignage, avec la conclusion « pédagogique », tous les chrétiens à venir sont pris par la main et invités à faire confiance aux témoins oculaires :

Le Crucifié est vivant, Jésus a vaincu la mort.

Jean 20 est un texte de théologie de la libération,

ou pour le moins une invitation à passer aux actes.

Etre chrétien, c'est faire agir foi, amour et espérance.

C'est pourquoi ce texte est « classique » pour le dimanche après Pâques : il s'agit de prolonger Pâques dans l'action, d'un pouvoir qui reste actuel dans la vie quotidienne.

Ce récit apporte ni plus ni moins qu'une illustration d'éléments décisifs concernant la vie chrétienne à la lumière de Pâques. Dans notre cheminement de l'exégèse vers la prédication, nous notons un schéma :

- 1 Connaissance du fait de base : Jésus est toujours présent (**19, 20, 28**).
- 2 Connaissance du rôle central du pardon (**23**).
- 3 Connaissance du fait central : nous sommes habilités et envoyés (**21**).
- 4 Connaissance du fait : le Ressuscité légitimé par les marques de la souffrance (**20, 25, 27**).

L'ensemble est soudé par la nécessité de donner priorité à la confiance qui découle de l'annonce de la paix (**20,25, 27**). Ce sont ces connaissances-clés que nous avons à conserver, appliquer et présenter dans la situation qui est la nôtre.

Mon plan de prédication découle de la volonté de « rendre » toute l'histoire présente dans trois « parties » bien différentes.

Chacune de ces parties pourra alors répondre aux « besoins » particuliers des auditeurs.

A pour la raison : analyse du message fondamental à partir des faits et des symboles

B pour le cœur : examen et méditation d'un tableau « Le Revoir » d'Ernst Barlach.

C pour la volonté : rappel de la vocation à partir de situations exemplaires personnelles.

SCHÉMA

Il y a 8 jours, c'était Pâques. Qu'en reste-t-il pour la vie de chaque jour ?

Qu'est-ce qui nous aide à vivre, à vivre « chrétiennement » ?

Qu'est-ce qui nous aide à traverser les périodes de doute ?

Sommes-nous vraiment gardés dans la vie comme dans la mort ?

Y aura-t-il vraiment un réveil d'après la mort ?

Doute à propos de ce monde plus grand et invisible qui nous entoure (Bonhoeffer).

Pour suivre le Christ, nous avons besoin de clés ouvrant les portes fermées.

Des clés pascales dont le profil évoque la nouvelle vision et les nouvelles connaissances.

L'Évangile de Jean nous offre aujourd'hui quatre clés de ce genre,

avec en plus de quoi faire un trousseau.

4 fleurs en bouquet, représentant chacune une clé - ou 4 clés et un trousseau.

A Le trousseau

1ère clé Jésus est ressuscité (s'est levé de la mort). Cela signifie :

Dieu a « élevé » la vie de Jésus, Il l'a habilité,

Il l'a multiplié à l'infini et pour tous ceux qui le suivent.

L'important, c'est de faire voir les humains à travers le ressuscité ;

de les voir à la lumière de l'espérance, prêts à vivre des choses merveilleuses,

comme lorsque la vie sort de ce qui était mort.

2e clé Paix et pardon.

La vie nouvelle suscitée par Jésus offre Paix et pardon à tous ceux qui avaient échoué au moment de sa mort.

Maintenant, ils peuvent prendre un nouveau départ.

Dans des situations de crainte et de culpabilité, le pardon crée une vitalité nouvelle.

3e clé

Le nouveau pouvoir de Jésus a pour conséquence l'habilitation et l'envoi de tous ceux qui, ayant été pardonnés, entrent dans le service de réconciliation,

4e clé part à la passion

La preuve d'authenticité et de présence du pouvoir vital de Jésus, du Royaume de Dieu, est fournie lorsque nous intégrons à notre propre vie engagement, souffrance et croix de Jésus, lorsque nous vivons pour les autres.

Le porte-clés Les Béatitudes décrivent ceux qui voient et croient avec leur cœur. Elles disent aussi :

La « pratique de la Résurrection », la vie dans l'Esprit de Jésus, ce n'est pas une question de preuves et de contrôle, cela découle de la confiance que nous accordons à Dieu et aux autres.

Contemplation

L'auteur se base sur une sculpture représentant Jésus debout accueillant un homme. Jésus tient l'homme par le buste. L'homme a une main sur l'épaule de Jésus, l'autre n'est pas visible.

L'homme est courbé, quasiment bossu.

Le visage du Christ est serein, à peine visible,

celui de l'homme est marqué par l'angoisse et la peine.

Méditation Quand je suis à bout, plein d'incertitudes et de doutes, dans l'impasse, puis-je être comme Thomas : bien ouvert, cherchant le contact, prêt à me laisser consoler et relever, à retrouver la confiance perdue ?

Puis-je ensuite, comme Jésus, relever les autres, leur pardonner, leur refaire confiance ?

Jésus, je te cherche, j'ai besoin d'une vraie rencontre,

j'ai besoin d'échanger, de recevoir et de donner, de porter, supporter, et d'être porté, supporté.

J'ai besoin de te rencontrer parmi les humains, et en moi aussi.

Cheminement de Pâques

Des hommes et des femmes marchent sur le chemin vers la résurrection.

1ere étape

L'un d'eux est enfermé dans son désespoir et dans sa peine

l'une d'entre eux vient et le relève, lui redonne de l'espoir.

2e étape

L'un d'entre eux est écrasé par des conflits et des échecs,

un autre vient et recrée la paix et la réconciliation.

3e étape

L'une d'entre eux est abattue, découragée, elle a perdu confiance en elle-même,

l'une d'entre eux la remarque, et lui aide.

4e étape

L'une d'entre eux souffre, dans son corps et dans son âme,

l'un d'entre eux vient, voit en elle le Christ présent, et lui aide.

Nous reconnaissons-nous dans l'une ou l'autre de ces situations ?

Nous sommes tous invités sur ce chemin de résurrection, à accompagner, à suivre,

Cela concerne les vies privées, la communauté paroissiale, toute la famille humaine.

Pour conclure

Je ne sais pas ce que vous emporterez avec vous.

Je formulerai deux souhaits, et le ferai avec les paroles de l'apôtre Paul

(lui aussi a dû apprendre à voir avec le cœur) :

Philippiens 3/10

La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ,

et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort.

Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort.

Ephésiens 1/18

Je demande à Dieu d'éclairer les yeux de votre cœur.

Ainsi, vous pourrez connaître l'espérance qu'il vous a donnée en vous appelant.

Vous connaîtrez la richesse magnifique des biens qu'il donne à ceux qui lui appartiennent

27 avril 2003 texte pour le 3e dimanche de la Passion B

COURRIER DE L'ESCAUT (27/04/2003)

Sœur Myriam Halleux.

Thomas le croyant

Seul celui qui a vu ses espoirs réduits à rien peut comprendre la douleur de Thomas.

En Jésus, son ami, était sa raison d'être et de vivre.

En lui, il avait découvert un homme libre face à la Loi religieuse, libérant d'une parole ou d'un mot l'exclu et le méprisé.

Et voilà que Juifs et Romains avaient fait taire sa parole trop dérangeante pour l'ordre établi.

Thomas cherche à comprendre.

Momentanément, il s'éloigne du groupe des disciples peureux, il quitte la chambre haute verrouillée par la crainte.

Il s'enfonce dans l'ombre nocturne des ruelles de Jérusalem comme il s'enfonce dans son questionnement intérieur, assailli par le doute.

Comprendre !

Faire mémoire de son vécu avec Jésus !

Ne pas étouffer la confiance qu'il avait faite lors du premier appel et qui, aujourd'hui, vacille.

Ni cette petite voix de fin silence qui murmure à son cœur:

Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Parole que Jésus lui adressa au soir de ce jeudi inoubliable (Jean 14/6)

Thomas (= le Jumeau) nous ressemble si bien dans son amour de Jésus et le combat de la foi.

Nous aussi nous portons nos propres interrogations sur le sens de la vie, du mal, de la souffrance.

Nous aimerions sentir la présence du Seigneur, le voir à l'œuvre dans notre monde à l'envers.

Où donc est – Il ?

Thomas retourne vers la communauté pour être moins seul.

Mais la bonne nouvelle dont la communauté est porteuse ne peut le toucher tant que lui-même n'en a pas fait l'expérience personnelle.

Le ressuscité a toute la patience de l'éternité devant lui pour se rendre proche de son ami. Il le fait attendre huit jours !

Peut-être pour qu'à travers ce temps d'incompréhension, d'interrogation ou de ré"volte,

Thomas devienne peu à peu capable de toucher la vie déjà à l'œuvre dans ce qui paraît n'être qu'un échec, chemin de non-retour.

Avance vers le crucifié

Thomas, je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Avance ton doigt, avance ta main,

Avance non pas vers un signe irréfutable de résurrection, mais vers mes plaies, vers mon corps blessé de vous avoir aimés jusqu'à l'extrême.

Ton chemin de foi, le voilà: viens vers l'homme de Nazareth crucifié, vers ton frère, vers ta sœur en humanité, touchés eux aussi, de bien des manières, par le mystère du mal.

Mes plaies disent à quel point Dieu s'est impliqué tout entier dans votre histoire de souffrance et de mort.

L'Evangile ne nous dit pas si Thomas toucha Jésus.

Il rapporte seulement son cri de foi.

Il a perçu dans son Seigneur crucifié, ressuscité, le mystère inouï de la miséricorde de Dieu.
Des blessures du maître rayonne tout l'excès de son amour à notre égard.

Voilà le signe – non la preuve – qui provoque la foi audacieuse de Thomas:

Mon Seigneur et mon Dieu !

Heureux qui croit sans avoir vu.

Le Christ ressuscité se cache aujourd'hui sous la face humiliée de tous ceux, proches ou lointains, que la souffrance n'épargne pas.

J'avais faim, j'étais nu, prisonnier, et vous êtes venus à moi ! Matthieu 25/33-36)

Je peux toucher le Vivant, enfoncer la main dans son côté ouvert

Chaque fois que je me rends solidaire d'un être blessé,
d'une situation d'injustice, etc.

Ressusciter avec le Christ devient possible
quand je fais confiance à Celui qui me dit:

Dans ta vie, dans ta mort, je t'aime ! Avance ton doigt !

Vois, je t'ai gravé avec ta douleur sur la paume de mes mains.

Jean Debruyne

Que réclame Thomas (dont le nom signifie : jumeau), lui qui n'a pas vu Jésus, n'étant pas là lorsqu'il vint au milieu des apôtres ? Il veut voir la marque des clous, mettre son doigt à l'endroit des clous et mettre la main dans son côté.

A propos de ce passage, on a peut-être facilement et à bon compte fait le procès de Thomas. On en a fait le patron de ceux qui doutent, mais n'est-ce pas précisément à ce titre qu'il est le patron de ceux qui croient ? Et si Thomas était le seul qui ait compris le véritable enjeu de ce mystère de la résurrection de Jésus ? Et si au lieu de se contenter d'un Jésus perdu et retrouvé, il lui paraissait essentiel pour la foi chrétienne de pouvoir témoigner que ce ressuscité est bien un crucifié ? Et si l'intervention de Thomas ne revendiquait rien d'autre que trait d'union entre crucifié et ressuscité, refusant à jamais de dissocier l'un de l'autre ? Il est le crucifié-ressuscité.

Certes, écrit Pierre, alors que Thomas a voulu voir, vous vous aimez le Christ sans l'avoir vu et vous croyez sans le voir encore. Mais précisément, celui qui est au cœur de cette foi, n'est-ce pas un crucifié-ressuscité ? N'est-ce pas le mystère de cette mort-vie qui a levé les premières communautés chrétiennes ? N'est-ce pas lui, le crucifié-ressuscité, qui était au cœur de la prédication des apôtres ? Celui dont la résurrection n'a pas effacé la crucifixion. Celui dont la Passion ne s'achèvera qu'avec le monde, en même temps que sa résurrection est notre devenir.

Charles Wackenheim

Les deux premières lectures ont ceci de commun qu'elles mettent l'accent sur la dimension actuelle de la résurrection. Trop souvent, nous concevons celle-ci comme un événement futur et lointain, pratiquement sans lien avec les enjeux de la vie présente. Dans nos deux textes, la résurrection désigne le passage - possible et réel dès maintenant - du péché à la grâce.

Par son esprit, le Seigneur ressuscité agit parmi les siens.

Écoute de la Parole, communion fraternelle, fraction du pain, prière fervente, partage des biens et témoignage de la foi, telles sont, selon l'auteur des Actes, les marques de l'existence pascale des disciples. Et la première épître de Pierre affirme que notre renaissance, d'ores et déjà acquise grâce au Christ ressuscité, demande à être vérifiée à travers l'épreuve quotidienne.

Ce thème, Paul le développe à plusieurs reprises (**Romains 6/1 à 14, Galates 3/27 ; 5/24 ; Philippiens 3/10-11**). Quant à Jean, il actualise la foi pascale au point que certains commentateurs le soupçonnent d'avoir abandonné la perspective eschatologique chère aux synoptiques.

Si un tel reproche paraît excessif, il faut reconnaître que les écrits johanniques mettent au premier plan l'urgence d'un passage actuel de la mort à la vie.

Or la véritable victoire sur la mort n'est autre que l'amour.

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. **I**

Jean 3/14

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *Soeur Jacqueline Sauté*

On n'est pas chrétien tout seul

Une question est parfois posée :

"Peut-on être chrétien sans participer plus ou moins régulièrement aux services divins ?"

Il y a un élément (indirect) de réponse dans l'Évangile pour ce dimanche.

Il nous y est rappelé que les disciples étaient réunis (même barricadés) "Le soir du premier jour de la semaine" qui suivait la crucifixion, donc le soir de la résurrection.

C'est alors que, après les apparitions du matin près du tombeau vide, Jésus leur apparut.

Thomas n'était pas des leurs ce soir-là.

Huit jours plus tard, dans les mêmes conditions, Jésus apparaît de nouveau.

Thomas y est.

La résurrection inaugure une vie nouvelle. Elle est le point de départ d'une création renouvelée, d'une manière neuve de traverser l'existence humaine.

Pâque donne à la vie un sens nouveau. Depuis lors, le premier jour de cette semaine nouvelle sera progressivement appelé Dimanche, du latin "jour du Seigneur".

Remplaçant le Sabbat avec ses réunions, le premier jour est devenu pour les chrétiens celui du rassemblement de la communauté des croyants. Rendez-vous entre croyants, rendez-vous des croyants pour être ensemble dans la rencontre avec le Seigneur ressuscité.

(la foi se vit toujours dans deux directions : la verticale et l'horizontale, Dieu et le prochain.

Et la croix les exprime toutes deux :

on n'est pas sans les autres avec Dieu, ni sans Dieu avec les autres :

Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Être ensemble et non plus seuls; savoir que d'autres partagent les mêmes craintes, et surtout les mêmes espérances et la même consolation) Note AV.

Jean souligne le climat dans lequel ces assemblées sont appelées à se dérouler : dans la paix et dans la joie.

Les deux fois, Jésus a commencé par dire : la paix soit avec vous !

Et sa présence les a fait passer de la peur vers la joie.

Soutien mutuel

Il y a un autre message dans notre passage :

absent le soir de Pâques, Thomas n'a pas pu rencontrer le Ressuscité,

et il n'a pas pu croire que Jésus était vivant.

Jésus aurait très bien pu se manifester directement à Thomas.

Pourtant, il a attendu que celui-ci ait rejoint la communauté.

Alors, entouré de ses frères croyants (plus ou moins) et porté par eux,

Thomas les a soudain dépassés lorsqu'il cria :

Mon Seigneur et mon Dieu !

Jésus lui répond alors; Ne sois plus incrédule, mais devient croyant !

Car la foi en la résurrection est un chemin sur lequel on marche, un devenir.

On ne naît pas croyant, on le devient et on n'a jamais fini de parcourir ce chemin.

On a besoin des autres pour persévérer . . .

On a besoin d'une foi personnelle, mais on ne reste pas chrétien tout seul.

Jésus a toujours voulu être entouré d'une communauté.

Dans le christianisme, les individus aident les communautés et les communautés aident les individus.

DIMANCHE

par AV, d'après *Philippe Liesse* pour Jean 20/19 à 31

Thomas

Les disciples avaient tiré les verrous,

ils s'étaient barricadés dans leur déception et dans la peur des représailles.

Ils ne pouvaient que broyer du noir, même si l'une des femmes prétendait avoir revu le maître. Pouvaient-ils accorder du crédit à ce qui semblait n'être que le radotage d'une femme, une ancienne possédée, semblait-il ?

Pourtant,

Voilà que l'inimaginable se produit!

Jésus se trouve soudain parmi eux.

La paix soit avec vous !

Et les voilà décoincés, libérés de leurs craintes et de leurs doutes.

Ils furent remplis de joie en voyant le Seigneur !

La salutation de Jésus, soudain surgi parmi eux,

dit plus qu'un simple bonjour:

Elle parle d'une paix qui coule en eux, en nous,

comme une source fraîche, une source de vie fraîche :

elle grandit chaque fois qu'elle est partagée.

Alors la salutation devient mission.

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie !

Survenu par après, Thomas refuse d'abord d'entrer dans le jeu de la grâce.

Il refuse toute argumentation et réclame du tangible :
(Si je ne vois pas... si je ne touche pas...)
Thomas veut voir, expérimenter, vivre tout par lui-même.
Et le Vivant accepte Thomas comme il est.
L'histoire ne dit pas si Thomas a vraiment touché du doigt.
Il n'est plus question de preuve, d'expérimentation, d'argumentation.
Il y a une rencontre, une communication intime.
Et alors jaillit au fond de leur être la source de la confiance et de la conviction.
Et Thomas dit sa foi :
Mon Seigneur et mon Dieu !
Et Jésus le dit heureux
et Il nous associe à tous ceux qui suivront :
Heureux ceux qui, sans avoir vu, on cru !
La rencontre du Ressuscité se vit
aujourd'hui encore,
bien après les apôtres.

Jean Debruyne

Jean 20/19-31

La résurrection de Jésus est déjà Pentecôte : "Recevez le Saint Esprit !" C'est bien évidemment "le premier jour de la semaine"... Toujours cette Genèse, cette création incessante, ce début du monde dont de plus en plus la définition est précisément d'être un début.

"Les disciples avaient verrouillé les portes". Comme une histoire encore scellée, comme une parole encore fermée, comme une naissance avant son accouchement. Les portes sont fermées comme les tombeaux sont fermés, et les disciples "avaient peur des Juifs", car la peur n'est pas seulement la peur de la mort, elle est déjà la mort.

Les disciples sont des morts. Pour être là, Jésus a ouvert les murs, franchi l'espace, passé la mort, et ce faisant il va des hommes morts faire des vivants : "Moi aussi, je vous envoie". Ces sédentaires de la mort vont devenir des nomades de la foi; ces prisonniers de la mort vont devenir des apôtres de la vie.

Reste Thomas. Il veut voir et toucher. Parce que voir et toucher, c'est communiquer. A Thomas Jésus se communique comme AUTRE... Ainsi cet autre texte (1 /Jean 5/1-6) peut-il dire : "Tout homme qui croit en Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu".

Car la résurrection de Jésus, c'est d'abord la naissance de l'homme. C'est l'homme humanisé, l'homme né à sa dignité. L'homme né peuple. *Actes 4/32-35*

note que le témoignage de la foi des apôtres en la résurrection de Jésus a une telle force que "tous ceux qui adhéraient à la foi avaient un seul coeur et une seule âme". La foi se met à poser des actes. C'est bien une Pentecôte !

Signes 76

CH.Wackenheim

L'épisode de Thomas a donné lieu à des interprétations apologétiques qui ne correspondent pas à l'intention de narrateur. L'incrédulité de Thomas n'a nullement fourni l'occasion d'établir d'une manière irréfutable la réalité de la résurrection. Au contraire, le texte dénonce l'inanité de toute preuve apodictique en ce domaine :

"Heureux ceux qui croient sans avoir vu !"

Le blâme nous invite à distinguer la preuve du signe. La foi, si elle naît du signe, n'est jamais objet d'une preuve contraignante. Or nos sociétés et le droit qu'elles engendrent préconisent la preuve au détriment du signe. La productivité, la compétence, les soins médicaux, l'acquittement des dettes, voire la responsabilité et la bonne foi : tout se prouve par voie de constat. En cela, Thomas fait figure de grand devancier. Mais aux yeux de l'évangéliste, la foi ne souffre pas d'être démontrée. Elle ne peut que surgir librement des signes proposés.

1 Jean 5/1-6 indique deux signes majeurs de la foi : l'humanité de Jésus et la pratique des commandements. Tout homme qui croit que Jésus de Nazareth est le Christ, le Fils de Dieu, celui-là est né de Dieu et vainqueur du monde. Quant aux commandements, ils se résument en un seul, à la fois ancien et nouveau; "Celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Signes 76

André Paul

Impact

Ce dimanche est adéquat pour parler de la Grâce. De par sa racine grecque, ce mot dénote le don dans ce qu'il a de plus spontané et imprévu : autrement dit le don sans cause ni motif; le don comme départ d'une course nouvelle et non comme arrivée d'une étape achevée; le don intempestif qui bouscule toute raison, de l'esprit et du coeur; le don révolution, qui ramène vers l'Orient tout regard afin d'y percevoir un astre neuf s'y lever.

En termes bibliques, on peut dire que la grâce est l'acte essentiel du premier jour de la Création : quand le jour "UN" apparaît et que l'homme, à l'instar de dieu déclarant : "C'est bon !", clame : "Bon jour !" d'une voix qui ne peut ni se tromper ni tromper.

Pour qu'il y ait grâce, il faut qu'elle ait sa place : le vide irrémédiable que provoque toute cassure, toute séparation, tout départ, bref toute mort. La place de la grâce c'est en effet la mort, toute forme de mort : mort biologique qu'on appelle "la mort", avec toutes les manières de handicaps ou d'impotences qui la désignent ou la préparent; mort affective que l'on appelle isolement, solitude et angoisse;

mort sociale qu'on appelle échec, hôpital et prison;

mort spirituelle qu'on appelle incroyance, etc.

Certes, la grâce ne comble pas le vide, elle ne compense pas la mort. Elle est une force de création : avec elle des relations jaillissent, des liens paraissent dans le champ de l'impossible et de l'inconnu; ce que l'on désignait douloureusement comme fin se transforme résolument en début.

Avec la grâce on recommence donc à vivre et l'on invente tout un avenir. Aussi, dans l'histoire des hommes et dans celle de chaque homme, elle est une force non plus de création mais bien de Résurrection.

Signes 79

Irénée Fransen

Le message fondamental de la 1ère lecture est celui-ci :

il y avait une telle union des coeurs chez les premiers chrétiens que la mise en commun, des biens devenait chose naturelle. Ceci dit, il convient d'ajouter que le partage de ce qu'on possédait n'avait aucun caractère d'obligation. L'extraordinaire était la solidarité qui liait les chrétiens entre eux : une solidarité si puissante qu'elle était vraiment sans limites. Où en sont, à cet égard, nos communautés ?

Ont-elles vraiment "un seul coeur et une seule âme ?"

Signes 82

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

"Quasimodo geniti" = comme des enfants nouveau-nés.

C'est le vieux nom de ce dimanche, conservé jusqu'à ce jour par les luthériens.

La base du dimanche est dans la 2e lecture, commune à tous les lectionnaires que nous présentons.

Le nom est tiré de **1 Pierre 2/2**: "Soyez semblables à des enfants nouveau-nés, désirez sans cesse le lait spirituel et pur, afin qu'en le buvant vous grandissiez et vous soyez sauvés".

Thème donc de la nouvelle naissance que soulignent les luthériens jusque dans l'intitulé de certains matériaux bibliques. Personnellement, j'ai été frappé, dans l'épître (1 Pi 1/3-9) par la mise en évidence de la foi, plus précieuse que l'or. Nous détenons déjà maintenant du trésor inaltérable.

L'évangile, également commun à tous les lectionnaires, cette année, nous présente Thomas et son besoin de voir et de toucher. Ce texte est un miroir qui me renvoie l'image de ma foi, en me montrant aussi que le Ressuscité est là, près de moi, pour me permettre de voir et de toucher, non simplement les signes de sa mort, mais aussi ceux de la vie victorieuse qu'il partage avec nous ! AV

Tournai Pâques 2 (2009)

Les disciples sont rassemblés pour le culte du souvenir. Ils sont tournés vers le passé.

On parle de Jésus au passé. On parle de sa résurrection au conditionnel.

On regrette, on discute. Et on a peur des juifs, les portes sont fermées.

Parallèles avec situation locale. Pourquoi sommes-nous rassemblés?

Culte du passé? tradition? Comment considère-t-on Jésus? au passé?

La peur de se faire écraser, engloutir, sentiment d'écrasement.

La venue de Jésus.

Là où deux ou trois sont réunis en mon nom... je suis,... Au milieu d'eux.

Même s'ils n'y croient pas.

Christ est au milieu de nous. Lors même que nous ne prenons pas ses paroles au sérieux

Comment est Jésus? Pas un fantôme, pas une illusion.

Des mains, des pieds, son côté percé prouvent sa personne.

Cela ne se passe pas rien que dans l'imagination des disciples.

Plus un humain comme un autre : Portes fermées, il va et il vient, apparaît et disparaît.

C'est bien Jésus. Mais c'est aussi Jésus ressuscité. Prémices de ceux qui sont morts.

Il appartient déjà au Royaume de Dieu.

Que dit Jésus?

1 La paix soit avec vous ! nous avons tous besoin de paix.

Il nous apporte la paix obtenue sur la croix,

Paix avec Dieu, paix entre nous, paix rayonnant de nous

2 Je vous envoie..., et je vous donne mes pouvoirs, le Saint Esprit.

Les disciples ne sont plus des gens du monde, mais des envoyés,

des ambassadeurs de Dieu dans le monde. Par St Esprit.

3 Leur pouvoir rendre heureux ou malheureux Au service de Dieu pour le bonheur des autres.

Les disciples dans la joie en voyant Jésus.

Il y eut du trouble, de l'agitation, de la peur. Mais la présence du Christ, son amour, ses patientes démonstrations, ont fait naître la joie chez ceux qui se sont laissé convaincre.

Joie, passé uniquement positif. La faute enlevée, il ne reste que l'amour de Dieu oeuvrant à leur salut.

Joie, le présent leur est ouvert : plus de crainte des ennemis, Christ est vainqueur!

Joie, l'avenir est à eux L'issue est certaine, la résurrection est leur part. La présence du Christ la garantit.

Joie, parce que les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses.

Actualisation

Joie de lire sa Bible, Joie de venir au culte Joie de visiter un malade. Etc.

THOMAS

- N'a rien vu, rien entendu, rien reçu.
- Il n'était pas avec les autres, il était resté chez lui, il était ailleurs.
- Il avait fait bande à part. et il avait raté l'occasion,
- C'est pourquoi il ne pouvait ni croire ni se réjouir.
- Hasard ou mauvaise volonté?

Il est avec les absents, ceux qui ratent le coche, qui font bande à part

Est-ce empêchement ou mauvaise volonté? Pas de joie parce que pas de certitude

Les faits:

Thomas reste triste parce qu'il ne sait pas que son Seigneur est vivant et puissant

Combien y a-t-il de Thomas parmi nous? Tous, nous le sommes ou l'avons été

L'amour du Christ Il revient quand Thomas est là

Jésus donne à Thomas les signes dont il a besoin >>>> Chacun a droit à sa part

Maintenant, Christ est présent, pour tous et pour chacun

Il est là spécialement pour les descendants de Thomas qui sont parmi nous

Les signes ne sont plus les mêmes ? ? ? ?

La foi remplace la vue, mais Christ donne tout de même des signes de sa réalité de présence

Il en donne pour chacun selon son besoin
Si Thomas ne croyait pas, il ne demandait aussi qu'à pouvoir le faire

Et nous???

Le danger : ne pas vouloir voir, ni entendre, rester à l'écart ;
fuir les occasions de rencontrer Jésus
Ne pas lire la Bible, ne pas prier, pas de culte, pas de réunion Fuir sans cesse
POUR LES AUTRES La joie vient en eux parce que la foi jaillit
**

Frameries 22-3-1979; Taintignies 29-4-79 (reprise 85)

Les doutes sont réels.
Celui qui apparaît est toujours le crucifié.
La puissance de la résurrection n'est pas dans les apparitions ou des paroles, mais dans la
croix et
la souffrance vaincues.
Souffrir, mettre le doigt sur la plaie.
Il y a toujours des places sur lesquelles mettre le doigt.
Il y a de quoi douter. Thomas a vécu la catastrophe.
.Comment croire qu'elle n'est pas la fin?
On veut des preuves: Si on pouvait avoir une vision !

Jésus se montre à Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu!
Que ferions-nous si Jésus apparaissait?
Montrer le crucifié et non le ressuscité, non pas la gloire : pas d'auréole, pas lumineux.
Pas un juge! : Avec ses plaies.
Heureux ceux qui croiront sans avoir vu!
C'est un supplicié qui se révèle à nous.
Matthieu 25 : ce que vous avez fait à ... c'est à moi que vous l'avez fait.
Le Christ ressuscité est le Christ des vaincus et non celui des vainqueurs.
Le Christ ressuscité est le Christ des ratés, des pécheurs, des paumés, des déséquilibrés.
Une apparition de l'amour - Apprendre à aimer pour LE rencontrer.
Aller au rendez-vous.
C'est le rendez-vous de la solidarité.
Dans les épreuves les plus dures, c'est la croix qui nous aide. Cadolles
Marie aimée, aidée par Jules.
Aider en offrant sa souffrance.
Je ne te comprends pas, tu me fais mal, mais il faut que tu ailles ton chemin! Tout est bien!
Foi pour demain, foi pour aujourd'hui.
Le pouvoir de pardonner.
**

1987 Rongy; Tournai 2-4-89

A La crainte dans le coeur des gens

a) dans le coeur des chrétiens

- ils se cachent
- ferment les portes
- ont peine à croire

Ils sont devant quelque chose qui les dépasse

b) dans le coeur des foules

- la crainte habituelle, la peur du lendemain
- la crainte spécifique envers les religieux: on ne sait jamais ce qu'ils peuvent inventer.
- Crainte envers les chrétiens parce qu'ils sont convaincus par quelque chose qui, apparemment, ne tient pas debout.

B Rencontre avec le vivant

a) Cela n'est pas évident — cela va contre le bon sens. Quand on est mort, on est bien mort.

b) Thomas est typique pour chacun de nous.

Pâques et la résurrection n'existent que dans l'expérience personnelle.

c) Les signes donnés : les plaies du Christ.

C Les signes

a) Les miracles sont des signes, pas des valeurs en soi. Des étiquettes. Mais, en fait, les vrais signes, ce sont les plaies, c'est cela qui bouleverse Thomas.

b) Rencontrer le Christ dans nos plaies, dans nos souffrances, dans nos affrontements.

c) Rencontrer le Christ dans les souffrances et les affrontements des autres.

d) Rencontrer le Christ en avant, et non pas en arrière.

Fraternités 18-4-85

Rappel de l'arche de Jonc (Pidoux).

Avant naissance Moïse désespoir – puis espoir naissant – puis des doutes dans le désert.

Beaucoup de luttes, beaucoup de larmes. Activité à comprendre: je dois capituler, tout remettre à Dieu.

Aller jusqu'au bout de la foi – de la confiance – donner l'enfant au fleuve. Suite très remaniée ci-après:

Pâturages, Pâques 2 1989

Jean 20: 1-10 Marie-Madeleine» Pierre »

Jean 11-18 Marie-Madeleine

19-31 10 + Thomas

Tout n'est-il pas dans la rencontre personnelle ? directe ou par des signes.

Jean voit les signes, le tombeau vide, les bandes de lin, le linge.

Marie : une rencontre. Elle ne reconnaît pas tout de suite.

19-31 ils sont enfermés, il n'est rien dit de leur foi en la résurrection. Probablement dépassés.

Thomas a besoin de quelque chose de plus que les autres.

Heureux ceux... mais Jésus donne des signes à qui en a besoin.

1 - Les rencontres

2- la nouvelle naissance

3- les pouvoirs

Pouvoir de donner et pardonner et pouvoir de tenir.
Face à la résurrection des signes, une présence, des preuves.
Pas de schéma rigide, à chacun selon ses besoins. Actes 2/45.
Exprimer le doute, c'est déjà embryon de foi.
Cela conduit à la clarté de certitude.
2 Une autre voie celle de la nouvelle naissance, de la réorientation.
Nom du dimanche Quasimodo comme des enfants nouveau-nés.
Vivre, marcher dans la lumière de la résurrection
Sans avoir vu c'est pour nous car nous comptons autant que les premiers témoins.
3 Pouvoir de donner. Actes 2142-47
une direction, une orientation.
Pouvoir aussi de pardonner. C'est le pouvoir des clefs.
Pardonnez les offenses contre nous, c'est annoncer le pardon de Dieu.
Pouvoir de tenir. Pas retenir. 1 Pierre 1/ 3-9
Espérance nous vivons dans le passager, dans des choses qui, toutes, nous échappent.
Tenir l'espérance, être tenus par elle.
Traverser l'épreuve.

Frameries 18-04-2004

CP02 avec les textes *Actes 5/ 12 à 25 et Apocalypse 1 / 9 à 20*

Introduction

La foi passe souvent par des crises. Dieu est tellement différent de l'homme
Nous n'avons pas inventé Dieu – tendons plutôt à nous éloigner de Lui.
Il faut toujours réapprendre à le trouver. Se laisser trouver, rejoindre par Lui.
Il faut une rencontre personnelle. On ne croit pas par la foi des autres.
Croire la résurrection
Croire la résurrection ... cela ne va pas de soi.
Jean 20 nous montre comment cette foi est née et a commencé à se répandre.
Le matin. Marie Madeleine va à la tombe. La trouve ouverte. Court vers Pierre ...
Pierre et Jean vont à la tombe, courent. Jean premier, n'entre pas.
Pierre entre, voit le vide, l'ordre. Jean entre, voit, croit. Ils s'en retournent.
Marie est restée, Jésus se montre vivant. Elle court l dire ... C'est tout.
Le soir Disciples réunis, peureux, Jésus paraît. Paix. Montre mains et côté. Joie.
Ils avaient eu les témoignages, mais n'y croyaient guère ...
Re – Paix. Comme ... je vous envoie. Souffle Recevez ... Pardonnez
Thomas Ne pas le critiquer, il suit la procédure de la foi. Besoin de rencontre
personnelle....
Jésus donne à chacun selon ses besoins. Thomas a les signes.
Il y a surtout la Présence, la rencontre.
Dieu nous donne aussi des rencontres, plus ou moins discrètes. L'esprit est donné dans la
rencontre.
C'est parce que l'esprit agit en nous que nous recevons paix et foi. Confiance et joie.

Sommes alors sur bonne longueur d'ondes.

On avance suite au témoignage reçu. On cherche, on tâtonne. Il vient !

A quoi sert la rencontre ? A diffuser le pardon.

La paix et la joie proviennent de ce que le contact est rétabli. On a alors le pouvoir des clés.

Ambassadeurs pour Christ – porteurs de pardon, de vie nouvelle.

Paix par le pardon ! Le pardon est la meilleure preuve de ce que Jésus est vivant aujourd'hui.

Heureux ceux qui auront cru sans avoir vu. C'EST POUR NOUS !

Nous n'avons pas des apparitions, nous avons des témoignages.

Nous avons mieux que des apparitions,

Nous avons des rencontres INTIMES DISCRETES

Par elles, la paix, la confiance, la foi, la joie... Pour aller semer du pardon

Tournai 3 avril 2005 AP2

Ath 23 avril 2006

(Comme Thomas ?) Nous ne comprenons pas bien –

nous sommes incapables de comprendre la résurrection.

Tout comme nous sommes incapables de décrire Dieu dans la réalité,
dans la réalité de son amour infini.

Cela fait partie d'un monde vraiment différent de ce que nous connaissons,
différent du monde dans lequel nous vivons. C'est le monde vers lequel nous allons.

Jésus-Christ est ressuscité.

Celui qui avait marché sur les collines de Galilée,

Il avait enseigné, guéri, consolé, exhorté.

On l'avait arrêté, frappé, humilié, crucifié, enseveli.

MAIS, il vit, il vit autrement qu'avant, mais c'est bien lui.

Il n'est pas visible, mais il n'est pourtant pas vraiment absent.

Lui, l'homme de Galilée, Un homme qui vit autrement.

Il vit autrement, mais il reste présent.

C'est le même, c'est bien le même. L'homme de la Croix.

L'ami des pauvres et des petits.

Le contestataire des grands et des riches.

C'est bien lui, mais probablement, mais certainement en encore mieux qu'avant.

Il n'est pas vraiment parti.

Ses ennemis ont cru l'enlever de notre monde où il les gênait.

Ils l'ont mis dans un tombeau, et fermé le tombeau.

Mais Dieu l'a enlevé de la mort où l'on avait cru l'enfermer, le tenir loi.

Il a été enlevé de la mort.

Il y a une distance, pourtant il y a une présence.

Il y a une différence, pourtant il y a une fraternité.

C'est incompréhensible, pourtant il y a une communion.

On peut vivre la présence et vivre de la présence.

Indicible, réel, vécu, témoigné.

Chacun le vit à sa manière. selon sa sensibilité, sa personnalité.
Au début, les disciples ont simplement joui de sa présence nouvelle.
Heureux quand il venait, un peu déçus quand il disparaissait.
Thomas a eu besoin de plus.
Il voulait savoir si c'était bien lui, et non pas un autre.
Les plaies attestent que c'est un homme qui connaît nos difficultés.
Chacun a sa manière de percevoir, ne pas imposer son genre.
Ne pas refuser le genre des autres. C'est bien Lui, mais c'est si totalement autrement.
Don du pardon. Le pardon est la meilleure preuve de ce que Jésus est vivant
Il y a des disciples qui avalent tout, sans besoin de comprendre plus et mieux.
Il y a les Thomas qui ont besoin de s'assurer de ce que c'est bien le même, la même
personnalité qu'avant, malgré la différence qui s'est manifestée.
Il y a pour nous des incompréhensions dans les comportements des autres,
Dieu m'accepte comme je suis, il accepte l'autre comme il est.
S'émerveiller de ce que Jésus veut être présent pour tous, pour chacun de nous.
Pour toi aussi.
